L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux, No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

DIMANCHE 9 JUIN 1878.

RÉCEPTION DE SARDOU A L'ACADÉMIE.

La réception de Sardou a eu lieu à l'Académie française le 23 mai. M. Ch. Blanc remplaçant M. Dufaure, a fait l'éloge du récipiendaire et celui-ci a prononcé l'éloge du poète Autran qu'il remplace. Nous lisons dans le *Temps* :

Comme il fallait s'y attendre, la réception de M. Sardou avait attiré à l'Académie française un public brillant et animé. Les deux orateurs ont été souvent et vivement applaudis. M. Sardou avait pour parrains MM. Emile Augier (remplaçant M. Alexandre Dumas) et Ernest Legouvé. Le bureau était composé de MM. Camille Doucet, Alexandre Dumas et Charles Blanc.

Nous extrayons ce qui suit d'un compte-rendu des deux discours. Parlant des usages de l'Académie, l'écrivain dit :

Cette circonstance ajoute singulièrement, d'ailleurs, au piquant des réceptions académiques; on est curieux, on est inquiet de savoir l'accueil que le directeur fera au récipiendaire, et cette intervention de l'inattendu dans une cérémonie nécessairement apprêtée renouvelle et rajeunit une tradition qui pourrait autrement mourir de vieillesse. Songez par exemple que M. Sardou a failli être reçu par M. Dufaure! L'ingénieux écrivain qui a vécu de la vie fiévreuse et bruyante du théâtre avait pour interlocuteur réglementaire l'homme d'Etat austère, le puissant orateur qui depuis cinquante ans s'est imposé à l'estime publique autant par la simplicité de sa vie et par la gravité de ses travaux que par l'éclat de son éloquence. Nous ne savons pas ce que M. Dufaure pense de l'œuvre de M. Sardou ni ce qu'il eût jugé convenable d'en dire, et c'est là justement qu'était l'originalité de la séance, s'il eût été possible à M. Dufaure d'y jouer son rôle. Quelle bonne fortune, en effet, pour M. Sardou, pour l'Académie et pour le public, que d'avoir le jugement de cet esprit élevé, robuste et rigide, sur le plus vif, le plus souple, le plus curieux et le plus heureux de nos écrivains dramatiques! Nous ne pardonnerions pas au hasard de nous avoir privés de la surprise qu'il nous ménageait s'il ne nous eût procuré, du même coup, le plaisir de retrouver au bureau de l'Académie française notre éminent collaborateur, notre ami M. Charles Blanc.

L'auteur de la *Grammaire des beaux-arts* s'est excusé, dans les termes les plus délicats, du désenchantement que l'absence de M. Dufaure devait infliger au récipiendaire; mais il a fait mieux : il a parlé des comédies de M. Sardou avec une finesse de jugement, une originalité d'impression et d'expression, qu'un dramaturge de métier aurait difficilement rencontrées. Il a bien montré la conclusion morale que les tableaux si réels à la fois et si lumineux de M. Sardou enferment toujours dans les cadres même les plus fantaisistes. "C'est un tour de force, a-t-il dit, que de mettre les rieurs du côté de la sagesse, et de réussir au théâtre en ayant contre soi les amoureux, les roués, les grandes et les petites coquettes."

C'est bien là en effet le trait caractéristique de notre comédie contemporaine; elle le pousse même un peu loin par les sanctions féroces dont elle se croit parfois tenue d'appuyer les plus légitimes de ses partis pris; mais il convient d'ajouter que M. Sardou a rarement donné dans cette extrémité, et qu'en somme, on ne se brûle guère la cervelle, dans ses dénouements, qu'à coups de théâtre. Il n'a tué, en vingt ans, que le renard de *Nos intimes*.

M. Charles Blanc a noté aussi, et fort justement, cette tendance de l'art moderne à mêler le rire et les pleurs. La vie humaine, la vie sociale ne se scindent pas; l'homme est ondoyant et divers, mais cette diversité, cette contradiction perpétuelle, c'est l'homme même, donc c'est la comédie. Il appartenait à notre temps d'avoir installé en souveraine cette nouveauté jadis sacrilège. Entrant dans l'œuvre propre du récipiendaire, M. Ch. Blanc a esquissé d'une touche rapide, mais précise, tout l'essentiel des physionomies créées par M. Sardou; il nous a fait le plus charmant des albums avec une œuvre dont l'inventaire pouvait décourager le greffier le plus alerte et le plus déterminé. M. Sardou ne s'est-il pas, en effet, attaqué et attaché à tous les genres? Depuis le mélodrame jusqu'à la farce, à travers le drame historique, la comédie de caractère, de mœurs ou d'intrigue, la pièce de charpente et de truc, M. Sardou s'est agité, démené, surmené; il s'est dit que rien, dans les combinaisons du théâtre, n'était ni au-dessus ni au-dessous de lui, et il se l'est prouvé en le prouvant au public; il nous a même fait assister, pour un instant, avec *Patrie*, à un renouveau du drame héroïque aux nets caractères, aux nobles sentiments; on lui a reproché de n'avoir pas refait ce beau drame; il l'a fait une fois, et c'est bien quelque chose. Il a fait aussi le *Roi Carotte* et le *Maçot*; mais entre ces deux limites extrêmes du théâtre moderne, quelle succession prodigieuse d'études pénétrantes, d'observations vives, de tableaux émouvants ou gracieux, de caricatures spirituelles! M. Sardou a le droit de dire avec le fabuliste :

C'est une comédie à cent actes divers
Et dont la scène est l'univers.

L'univers parisien surtout, mais François Ier n'a-t-il pas dit : "Paris n'est pas une ville, c'est un monde." C'est cette propriété de refléter les impressions, les goûts, les partis pris, les ridicules, les grandeurs et les décadences de la société où il vit qui fait à M. Sardou une physionomie à part.

Il a été, il est encore le bourgeois de Paris, c'est-à-dire le meilleur, presque toujours, et parfois le plus insupportable des hommes, tantôt héroïque, tantôt peureux, tantôt grave, tantôt frivole, tantôt d'une admirable liberté d'esprit, tantôt emmaillotté de préjugés. L'historien futur de nos mœurs intimes aura dans le théâtre de M. Sardou une mine inépuisable de documents.

Et Joseph Autran? Le pauvre homme! Encore un tour du hasard : cet être timide, pacifique, fait pour la vie de province, que dis-je? pour la vie rurale qu'il était d'ailleurs destiné à chanter, le voilà qui s'avise de léguer son fauteuil académique au plus remuant, au plus agité des Parisiens! Le verre d'eau de ce faiseur d'idylles dans la main de ce faiseur de tempêtes.... entre le boulevard Beaumarchais et le boulevard des Capucines. Heureusement pour Joseph Autran qu'il avait débuté dans les lettres par une tragédie, la *Fille d'Eschyle*. Notre génération n'en a guère entendu parler; mais l'heureux M. Sardou était à l'Odéon le soir même de la première représentation, et comme il se plaît à nous en conter la genèse, la mise au jour et le retentissant, mais éphémère succès! Grâce à la *Fille d'Eschyle*, M. Sardou a dû traiter M. Autran en confrère, et l'assistance du palais Mazarin y a gagné hier une ingénieuse dissertation sur le théâtre grec dont M. Sardou nous parle avec tout le charme et toute la fraîcheur d'une récente exploration. Il n'invente pas sans doute Eschyle, Sophocle, Euripide, mais de quels coups de crayon il les dessine, comme il les met au point de perspective, comme il les fait mouvoir dans leur milieu antique! Sont-ils bien ressemblants? M. Patin n'était plus là pour nous le dire; mais on les voit bien, et hier nous n'en demandions pas davantage.

Pour en revenir à Joseph Autran, c'était un fort honnête et fort galant homme à dire d'experts, et il est certain que le choix de ses sujets et le ton de sa poésie donnent l'idée d'un ami de la nature et des hommes, de ce que nous appelons une belle âme; M. Sardou a su jeter des fleurs sur cette existence aimable et modeste, passée toute entière à rimer honorablement des poèmes vertueux. Ce Racan provençal avait de bonne heure fait la retraite où l'Académie était venu le chercher; du haut du ciel, sa demeure dernière, il doit être content de M. Sardou, de l'Académie et de lui-même.

J. H.

JEANNE D'ARC CONTRE VOLTAIRE.

On sait que les catholiques avaient organisé une manifestation en faveur de Jeanne d'Arc en opposition à la célébration du centenaire de Voltaire.

L'*Union* publie l'appel suivant aux femmes de France :

Le 30 mai est l'anniversaire de la mort de Jeanne d'Arc. Plaignons ceux qui voulaient évoquer en ce jour un autre souvenir, et montrons que notre pays n'oublie pas la plus pure de ses gloires.

Il appartient aux femmes de France de prendre l'initiative d'un solennel hommage à la mémoire de Jeanne d'Arc, et de repousser ainsi tout ce qui pourrait faire croire que le patriotisme n'est plus la vertu de notre époque.

Honorer l'héroïne du peuple qui a sauvé la fortune de la France, n'est-ce pas témoigner de la foi traditionnelle qui entretient dans les âmes le culte de la patrie?

Qu'une souscription soit ouverte dans toutes nos provinces pour élever un monument digne du sentiment national que personnifie Jeanne d'Arc, et qui puise dans sa mémoire la force d'une immortelle espérance.

...s'est présentée, mais dès à présent, nous inaugurons notre entreprise en célébrant l'anniversaire du 30 mai. A cette date, que la statue de Jeanne d'Arc, élevée sur une des places de Paris, soit environnée de couronnes et de fleurs.

Que chaque province, chaque ville, chaque corporation s'associe à cette patriotique démonstration, et fasse déposer ses couronnes au pied de la statue de Jeanne d'Arc.

Déjà de nombreuses adhésions nous sont parvenues; mais le temps presse, et, pour faciliter la rapide exécution de notre projet, nous signalons les points suivants :

1 Les couronnes pourront porter l'indication soit de la province, soit de la ville ou du quartier, soit du groupe qui les enverra;

2 L'expédition des couronnes pouvant présenter quelques difficultés, il suffira de nous transmettre les indications nécessaires avec les souscriptions recueillies. Nous nous chargerons alors de veiller à la confection des couronnes; toutes les mesures sont prises à cet effet.

Les communications et les souscriptions seront adressées à Mme Picard, 19, rue des Gravilliers; les couronnes seront reçues chez Mme la comtesse de Brosses, 11 rue de l'Université.

A l'œuvre donc! et que le 30 mai soit le signal d'un généreux élan.

Le comité :

Mesdames,

La duchesse de Chevreuse, présidente;
E. Picard, secrétaire.

La vicomtesse d'Aboville;—Andrivau Goujon;—comtesse de Belmont;—Buisson, dame de la Halle;—baronne Arthur de Roissieu;—J. Bouasse jeune;—J. de La Bouillerie;—Bonnard;—comtesse de la Bourdonnaye;—comtesse de Brosse;—Cagnet, dame de la Halle;—comtesse Gaspard de Castries;—comtesse Albéric de Choiseul;—E. Colin de Verdière;—J. Cornudet;—Amédée Dauchez;—Delabrierre-Vincent;—Louis Durouchoux;—Dumon;—Fallnée, dame de la Halle;—Gerlier;—Gilbert;—Girard;—marquise de Gouvello;—Jeangirard, dame de la Halle;—Josseb;—Moreau, dame de la Halle;—Oudot;—V. Palme;—de Pontbriant;—Roussel; marquise R. de Villeneuve Bargemon.

Les deux fêtes extérieures ont été interdites.

M. le ministre de l'intérieur a adressé à M. le préfet de police la lettre très sensée dont voici le texte :

Paris, 23 mai 1878.

Monsieur le préfet,

A l'occasion du Centenaire, un comité vous a présenté le programme de ce qu'il appelle la *Fête extérieure*, par opposition, il le semble du moins, à une fête oratoire préparée par les soins d'autres personnes. Vous me demandez des instructions à ce sujet.

Dans les circonstances présentes, à la suite des polémiques suscitées par le Centenaire, à la suite des discussions auxquelles il a donné lieu, il me paraît certain que toute manifestation publique faite à cette occasion prend forcément un caractère d'ordre politique, et qu'elle est en contradiction avec la pensée de ceux qui n'auraient en vue que de célébrer la mémoire d'un grand homme.

Dans un tel état des esprits, une manifestation dans un sens provoque nécessairement une manifestation dans un sens contraire; de sorte que ce qui, dans la pensée des organisateurs de ce programme, devrait être un sujet de fête, deviendrait entre les citoyens un sujet de controverse et de guerre. Le gouvernement qui, au milieu des luttes d'opinion, a la charge de la paix publique, ne saurait se prêter à des actes qui sont de nature à la troubler.

D'un autre côté, les processions, les cortéges, les promenades de tout genre sont prohibés dans l'intérieur de Paris, sauf des exceptions que le culte des morts ou des cérémonies vraiment publiques expliquent et justifient. Il y a, dans les circonstances actuelles, mille raisons de ne pas déroger à cette règle d'ordre public que vous maintiendrez à l'égard de tous.

Recevez, monsieur le préfet, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

Le ministre de l'intérieur,
DE MARCERE.

—On lit dans la *Gironde* :

L'arrêté du maire de Bordeaux relatif au changement de nom de l'avenue de Paris vient d'être approuvé par un décret du président de la république, sur le rapport de M. le ministre de l'intérieur.

L'avenue de Paris s'appellera donc définitivement "avenue Thiers."

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 9 juin—Temps: baromètre stationnaire, vent variant du sud-ouest au sud-est, temps clair ou partiellement couvert. Peut-être des pluies locales.

Température, 8 Juin 1878.

Thermomètre de C. Duhamel, Opticien.

	Fahrenheit.	Centigrade.
6 h. du matin	76	24
Midi	88	31
3 P. M.	85	29
6 P. M.	82	28

Départs par la Grande Route de Jackson.—8 juin 1878.—W G Jervins, Europe via New York; Dr S O Scrug & son, Conomowac, Wis; W H Adams, Europe via New York; M Heinman, Chicago; W F Pippey, Boston; Lee Foung, San Francisco, Cal; Asa Brown, Niagara Falls, N Y; Miss Emma F Brown, do; Wan Chung, San Francisco, Cal; Miss Kate Williams, Chicago; T H Milbourne, Memphis, Tenn; Lee Sec, San Francisco, Cal; Geo Richlman, New York City; Jno D Robinson, Memphis, Tenn; M M Jurney, Indianapolis; Jacob Becker, New York; Wm Hardin, Louisville; M et Mme Jenks, Washington, D C; Thomas J Cheek, New York; L H Black, Chicago; J Davis, Louisville; J Valero, Europe via New York; L McCann, Richmond, Va; Wm Mayer et famille, Greenbrier White Sulphur Springs, Va; M Otterro, Europe via New York; S A Brown, Chicago; Jas P Macheca, Louisville; F B Fatabochia, New York.

Départs.—Voyageurs partis hier soir par la ligne de Mobile. Eugène Boucan, Europe via N Y; Mme R Pritchard, Sweet Chalybeat Springs, W V; George E Strong et femme, et master Fred Strong, N Y; Cap A Q Kennett, Niagara Falls; Mr F Laborde, Mr Chas Laffon, Mme Laborde, Mme F Laborde, Mlle J Laborde, Mlle M Laborde, Mlle Marie Laborde, Mlle Louise Laborde, Europe via N Y; Mlle Clara Owen, Cincinnati; W H Seymour, Washington, D C; Philip Beck, N Y; Capt Jno W Tobin, Louisville; Mme A M Bickham, Mlle Eliza Bickham, Mlle J Lesassier, Sweet Chalybeath Springs, W V; Madame Callier, Madame Chardell, Europe via N Y; Cap S Mimms, femme et fille, Christiansburg; Mme L C Fitzquald, Richmond; J H Rogers, Cincinnati; Mme C J Duffy, Marietta, Ga; W T Conklin, St Louis; Joseph P Devron, Europe via N Y; C J Shepherd et femme, Sewanee, Tenn; A J Wilson, Washington; Geo Zetzmann, N Y; Geo W Booth, Pensacola; J K Shepwith, Cincinnati; Peter Hillwege et famille, Europe via N Y; Miss Susie Perkin, Richmond; Mme M A Groak et fille, Macon, Miss; R T Miller, Cincinnati; Mme Henrietta Seixas, N Y; Geo W Dix, Washington, D C; T B Kerchebal, Cincinnati; L Page, Boston; P Bats et fils, Europe via N Y.

Voyageurs arrivés dans les principaux hôtels.—City Hotel—T H Kock, de S S Josephine; W Duny, Pascagoula; Mme Addie McInis, Pascagoula; Master Willie McInis, do; R T Miller, Cincinnati; J C Thomas, Louisville, Ky; Geo M Murrell et famille, Virginie; M L Whittington, Holly Springs; E Boucan, Galveston, Tex; E P Gunander, Ville; Arnaud Mart, Vidalia, Lne; J C Grace, ——; J M Wagan, Cleveland; C O Chenault, Lynchburg, Vnie; A W Brock, Galveston; Mme J Cunningham, New York; A M West et fils, Miss; Robt T Ladd, New York; E B Frost, Passe-Christian; E B Long, Cincinnati; M L Flank, Austin, Tex; Mlle Duval, Galveston; Robt N Garrett, St-Louis; M Wilson, Ville; E B Waters, femme et fille, Columbus; J V Hughes, Caddo Parish; W J Hutchinson, do; M H Marcy, Hartford, C; G C Marcy, do; M J Finch, New-York; J M Singleton, St-Louis.

Le concert de Notre-Dame du Sacré-Cœur.—On nous prie de publier la communication suivante:

Le concert donné, dimanche dernier, à l'église de Notre-Dame du Sacré-Cœur, a produit un résultat plus que satisfaisant. Ce résultat est dû tout entier au concours généreux de plusieurs artistes et amateurs de la Nouvelle-Orléans, et nous nous empressons de leur en témoigner ici nos sincères remerciements. En première ligne, nous placerons MM. Météyé et Bremer, qui ont généreusement répondu à l'appel qui leur avait été fait et qui ont exécuté plusieurs morceaux de chant avec le talent qui ne leur fait jamais défaut.

Nous devons également remercier M. Dupuesnay et Mlle Arthurine Mauteau du zèle et de l'habileté qu'ils ont tous les deux apportés à l'organisation de ce joli concert.

Parmi les amateurs qui se sont particulièrement distingués, nous devons mentionner spécialement Mme de Lassichère, Miles Annie Todd, J. Hincks, Blanche Moreau, Jeanne Malochée ainsi que M. Chalon.

A tous nous offrons ici l'expression publique de notre reconnaissance.

LE CLERGÉ DE N. D. DU SACRÉ-CŒUR.

Fête du 4 juillet.—La célébration de ce fameux jour par l'Association de bienfaisance des commis, aux Fair Grounds, sera l'occasion du plus beau feu d'artifice qu'on ait jamais vu en cette ville, jusqu'à présent. Il y aura en outre, nombre d'autres divertissements et l'on dansera dans les deux batisses. Nous reviendrons plus d'une fois sur cette grande fête qui est la neuvième de l'Association des commis.

Prix mérités.—L'Association de Bienfaisance et d'Assistance des Fils de la Louisiane vient de récompenser deux de ses membres, MM. Henri Durel Jne. et R. Roger en leur décernant une magnifique médaille en or à chacun pour le zèle et l'intrépidité dont ils ont donné des preuves en plaçant le plus grand nombre de billets pour une fête champêtre qui s'est donnée sur le terrain des courses au mois d'avril dernier. La médaille de M. Durel, qui représente le premier prix, et que nous avons vue, est un véritable objet d'art. Les deux médailles ont été présentées par le vice-président de l'Association, M. Armand Quéré, qui a prononcé quelques jolies paroles de circonstance.

Finances—Le relevé comparatif suivant du recouvrement des taxes nous paraît peu encourageant. Il y a eu plus d'amélioration dans la collection des licences que dans la collection des taxes foncières.

	1876	1877	1878.
Taxes	$1,067,387 79	$967,8P7 04	$965,346 76
Licences.	216,894 50	258,683 50	265,447 00

Il est vrai que l'assessement de 1876 était $118,952,160 tandis qu'en 1877, il n'était plus que de $109,669,980. Mais en 1878, il était remonté à $111,147,245. Nous éviterons donc de tirer aucune conséquence des chiffres qui figurent dans le relevé ci-dessus.

Le Moffet Register—Les débats dans l'affaire du Moffet Register, devant la cinquième cour de district, ont commencé hier matin. L'assistant-avocat-général Egan a représenté l'Etat et MM. Huntington et Rice les marchands de liqueurs.

Troisième Cour de District.—Edm. J. Forstall's Sons contre le Bureau de liquidation.—Les plaignants demandent qu'un writ de mandamus soit émis pour forcer le Bureau de liquidation à leur délivrer des bons consolidés de l'Etat de la Louisiane, suivant les clauses de l'acte No 3 de 1864, en échange d'obligations de l'Etat remises par les plaignants au dit Bureau et pleinement décrites et détaillées dans le document marqué A. B. et C. et maintenant détenues par le dit Bureau, les demandeurs exécutant l'acte de subrogation requis par les résolutions du Bureau, ou pour forcer le dit Bureau à exposer les raisons pour lesquelles il ne le ferait pas.

Le Bureau de conversion.—Le gouverneur, le lieutenant-gouverneur, l'auditeur, le secrétaire d'Etat et l'agent fiscal, étaient présents à la dernière séance du Bureau. M. Luria, caissier de la banque Nationale de la Louisiane, a présenté un writ de Cour, ordonnant au Bureau de convertir un mandat de $21,000.

Le mandat original, entre les mains du Trésorier d'Etat, était pour certains fonds d'écoles libres, et la somme ci-dessus mentionnée fut avancée par la banque dans le but de fermer les crevasses en 1872. La Cour a décidé que le mandat devait être converti, ce qui a été fait. Une réquisition pour 240 mandats s'élevant à $108,857, a été adoptée. N'ayant pas d'autres affaires à traiter, le Bureau s'est ajourné, sujet à appel.

Mort subite.—M. Alfred Sarrau, Français de naissance, âgé de 44 ans, négociant en vins et résidant au No. 246 de la rue du Canal, est mort subitement hier, à onze heures et demie, dans le café "Sumpter" situé en face de la Poste, rue Décatur, No. 15. Le coroner qui se trouvait dans le voisinage au moment du triste accident, a fait la levée du corps et a déclaré dans son certificat que la mort avait été causée par une maladie du cœur.

Un ordre forgé.—Un nègre, nommé Léon Gilbert, a présenté, hier matin, un ordre de $25 sur M. Westerfield, de la maison Mirrow et Westerfield, rue Carondelet, signé par Dick Francis, à Port Eads, daté du 7 janvier, et tiré à l'ordre de Henry Fisher. Sur le verso est le nom de Fisher avec ordre de payer le montant au porteur. Gilbert dit que Fisher était à l'hôpital et lui avait transféré l'ordre. M. Westerfield sachant que la signature était fausse, attendu que Francis a toujours signé Richard et non Dick, a fait arrêter Gilbert, l'accusant d'avoir émis et présenté un ordre faux.

Noyé dans le Bassin.—Hier matin, le corps d'un blanc inconnu, supposé être celui d'un matelot à bord d'une goëlette, a été trouvé flottant sur le nouveau canal, près la rue Dubogny. Il paraissait âgé d'environ 45 ans. Il a de longs cheveux noirs, frisés, et une figure ronde. Il portait une chemise rayée de calicot, caleçons et un pantalon de jean. Autour de son cou on a trouvé un cordon auquel était attaché un petit sac contenant un charme, et un gland cousu dans un morceau de peau de daim. Le gland était perforé et avait un bouchon, dont l'enlèvement a laissé voir une quantité de vif argent qui y avait été mis. On suppose que le défunt dormait sur la goëlette, qu'il a roulé par-dessus bord et qu'il s'est noyé.

Avis à qui de droit.—Un bracelet en or a été trouvé à la Cathédrale St-Louis, mercredi dernier, dans la soirée, et déposé au bureau du colonel T. Boylan, chef de police. La personne à qui il appartient peut le réclamer dès aujourd'hui.

Cour de Circuit des E.-U.—Le juge Billings a accordé l'ordre suivant:

La compagnie du chemin de fer de la Louisiane et du Texas de Morgan contre Frank M. Ames, administrateur.—Dans l'affaire de la pétition des plaignants pour acquérir le droit de passage de Morgan City à Vermillonville.

La Cour ordonne que la nomination de trois commissaires en vertu de l'ordre du 23 mai et toutes les procédures en vertu de cet ordre soient rescindées et que les frais soient supportés également entre les parties, les demandeurs d'un côté et les défendeurs de l'autre.

La cour ordonne que F. A. Woolly soit nommé comme master in chancery, pour examiner si la proposition faite par le plaignant et approuvée par le défendeur, est loyale et juste pour toutes les parties intéressées, et si la disposition de la propriété proposée est en harmonie avec la procuration et l'accomplissement des devoirs du dit "master" et que le master fasse son rapport à la cour.

Cet ordre du juge Billings confirme ce que nous avons dit à ce sujet. Tous les obstacles à la continuation de la voie ferrée entre Morgan City et Vermillonville sont désormais levés. La compagnie de Morgan n'a plus qu'à faire poser les rails.

Bureau de Police.—En vertu d'une résolution adoptée à leur dernière séance, les membres de ce Bureau se sont réunis hier soir, sous la présidence du maire, et en présence d'un grand nombre de citoyens, pour examiner les plaintes portées par le colonel Boylan, chef de police, contre le sergent John O'Rourke, le caporal J. P. Bayhi, les officiers J. Mason, E. G. Summers, F. C. Ulrich, Wm Cooper, E. O'Neil, F. Layester, A. E. Meteye et les surnuméraires B. P. Tiller, M. E. Montault et L. McLaughlin, du 3me précinct, tous accusés de négligence coupable dans l'exercice de leurs fonctions en n'opérant pas l'arrestation des auteurs des désordres qui se sont produits le samedi soir, 1er juin, à l'assemblée du club central du sixième ward.

Le premier témoin entendu a été M. Anatole Kerr, qui a dit qu'il était président du club: qu'immédiatement après la lecture des règlements adoptés par le comité de paroisse il s'était mis en devoir de nommer le juge et les commissaires d'élection, lorsqu'il fut interrompu par M. John S. Tully.

M. Leon Bertoli appela celui-ci à l'ordre. M. Robert Brewster s'adressant à M. Bertoli lui dit qu'il n'était pas démocrate. M. Bertoli lui répondit qu'il était aussi bon démocrate que lui. Les paroles "Let us go for them boys" furent entendues et, de suite après, le jeu du pistolet commença. Le témoin reçut un coup à la tête et une balle au côté. M. Robert Brewster s'approcha de lui un pistolet à la main.

M. Davis saisit la main de Brewster, mais le témoin reçut un second coup à la tête qui le fit tomber à terre. Il se releva et se dirigea vers la porte de sortie lorsqu'il rencontra John Brewster armé d'un pistolet. M. Robert Brewster dit à son frère de le laisser sortir. C'est alors, que M. Kerr vit la police chercher à pénétrer dans la salle. Répondant à M. Johnson, il dit qu'il ignorait ce qui devait se passer.

M. Thomas J. Buckley interrogé, a fait une déposition semblable à celle de M. Kerr quant à l'origine de la bagarre.

MM. Léon Bertoli, Henry Sass, Charles Claiborne, Jules Tuyès, M. Nicaud, Albert Voorhies, John Brewster et autres ont tous été d'avis que la police avait fait son devoir, et que si elle n'avait arrêté personne, c'est que la confusion était trop grande pour qu'elle pût pénétrer à temps dans la salle.

Les prévenus et le public invités à se retirer de la salle des délibérations, les commissaires se sont consultés mutuellement et ont acquitté les accusés; la plainte portée contre eux n'étant pas fondée. En leur annonçant la décision du Bureau, le maire leur a dit qu'ils étaient les protecteurs des citoyens, et que leur devoir était de réprimer, coûte que coûte, tout désordre.

Le caporal trouvé coupable d'avoir assisté au meeting en question a été expulsé du service.

DÉPÊCHES Télégraphiques TRANSMISES A L'ABEILLE.

ALLEMAGNE.

L'état de l'Empereur.

Londres, 8—Une dépêche de Berlin à la Pall Mall Gazette dit que les médecins ordinaires de l'Empereur sont anxieux de le voir quitter Berlin.

Il ira probablement à Babelsberg la semaine prochaine.

Mesures de précaution contre les socialistes.

Les autorités militaires de l'Allemagne ont pris des mesures de précaution. Les congés habituels de la Pentecôte n'ont pas été accordés.

Arrestation de suspects à Berlin.

Berlin, 8—Huit personnes ont été jugées aujourd'hui, pour avoir tenu des propos inconvenants en parlant de l'Empereur. Sept des accusés ont été condamnés, les uns à cinq ans, les autres à dix-huit mois de prison.

La dissolution du Reichstag.

On croit qu'il est à peu près certain que la proposition de dissoudre le Reichstag sera accueillie favorablement par le conseil fédéral.

De nouvelles élections seront probablement ordonnées pour la fin de juillet.

Perquisitions à Berlin.

Berlin, 8.—Plusieurs maisons de cette ville ont été visitées par la police hier, qui a arrêté un certain nombre de personnes.

Herr Most, membre socialiste du Reichstag, a été condamné à six semaines de prison, pour avoir persisté à prononcer un discours devant une assemblée après que la police avait déclaré cette assemblée dissoute.

AFFAIRES D'ORIENT.

Les députés roumains.

Bucharest, 8—La Chambre des Députés a eu une séance secrète hier, pendant laquelle le premier ministre Bratiano a consulté la chambre relativement aux instructions à donner aux délégués de la Roumanie au Congrès.

La Chambre a décidé que les députés roumains devaient être inflexibles, protester contre la rétrocession de la Bessarabie, et ne se laisser émouvoir ni par les prières ni par les menaces.

Les délégués turcs au Congrès.

Constantinople, 8 — Cora Theodari Effendi a été nommé premier délégué de la Sublime Porte à Berlin, Mehemet Ali, second, et Sadoullah Bey, troisième.

Ils sont partis pour Berlin par la route d'Odessa.

Cora Theodari Effendi a été fait également ministre des travaux publics, Samyh Pacha, préfet de police, et Sad Pacha, gouverneur d'Angora.

Mehemet Ali a été remplacé comme commandant des troupes par Fuad Pacha.

Le Sultan inquiet.

Londres, 8—Une dépêche de Constantinople au Daily News dit qu'un événement grave se prépare au Palais.

Le sultan n'a pas paru à la Mosquée.

ANGLETERRE.

Départ de Lord Beaconsfield.

Londres, 8 juin—Lord Beaconsfield, accompagné de M. Montague, son secrétaire particulier, est parti pour Berlin.

Ouvriers pour les filatures.

Une dépêche spéciale de Manchester à la Pall Mall Gazette dit que les patrons des filatures du nord et du nord-est du Lancashire ont envoyé un député aux Etats-Unis, chargé de rapatrier un grand nombre d'ouvriers anglais qui avaient émigré en Amérique et qui désirent maintenant revenir au pays.

WASHINGTON

Nominations.

Washington, 8.—Les nominations suivantes ont été annoncées: John C. Fremont, gouverneur du Territoire de l'Arizona; John P. Royt, gouverneur de l'Idaho.

La résolution Blair.

Le comité judiciaire de la Chambre a pris en considération pendant deux heures la résolution de Montgomery Blair adoptée par la législature du Maryland, contestant le titre de M. Hayes à la présidence.

Il n'y a pas eu de résultat, mais les débats indiquent que le comité fera un rapport défavorable au sujet de la résolution, ou déclarera qu'une pareille mesure n'est pas opportune.

Le comité d'enquête sur les fraudes électorales.

Le comité d'enquête a exigé de M. Evarts de fournir les originaux des communications écrites, imprimées ou télégraphiées, enliassées dans son bureau, ou sous son contrôle, émanant de chacun des membres de la commission Harlan-McVeigh, envoyée à la Nouvelle-Orléans en avril 1877. Il devra également fournir au comité des copies certifiées de toutes les communications écrites, imprimées ou télégraphiées, soumises à la sous-commission et émanant du département d'Etat ou du Président.

Mr McKenney, secrétaire de la grande commission, a dit dans sa déposition que la commission n'avait que des copies imprimées des certificats.

Récemment, le témoin, à la suggestion de Mr Garfield, a examiné ces certificats et a trouvé qu'ils s'étaient mêlés et qu'ils étaient en duplicata.

Lorsque M. Garfield est venu à la Cour Suprême et a suggéré l'opportunité d'examiner ces documents, il a dit: "Vous verrez dans quelques jours l'importance de ma suggestion." Quelques-uns de ces certificats ont été déclarés contrefaits.

Le témoin a déclaré que les certificats n'ont jamais été comparés après avoir été reçus de l'imprimeur, et dans plusieurs cas, ils ont été envoyés directement de l'imprimerie aux résidences des membres de la commission.

Le juge Levissee a été rappelé comme témoin.

Son but et celui de Pitkin en laissant comprendre que le juge Levissee pouvait être acheté pour deux cent mille piastres, était d'empêcher les individus qui voulaient le corrompre de s'adresser à d'autres membres du collège électoral dont la vertu était moins solide que celle de Levissee. Le témoin ne sait pas qui a pu signer son nom sur un des certificats.

Le sénateur Ferry a été assermenté.

Il a déclaré qu'il avait reçu les premiers retours par la malle, le 14 décembre, les seconds par la malle du 21 décembre, et des duplicata par des messagers le 2 et le 3 janvier.

Lorsque les messagers ont paru et ont déclaré qu'ils avaient les retours d'élection, selon un usage établi, les retours ont été examinés et ayant été trouvés conformes à la loi, les messagers en ont été avertis.

Le témoin ne se rappelle pas la moindre différence entre le numéro un, dont il y avait duplicata, et le numéro 3, dont il n'y avait pas de duplicata. Personne en sa présence n'a exprimé de doute relativement à l'authenticité des signatures.

Dernièrement cependant, le général Garfield lui a dit qu'il y avait des retours contrefaits parmi les certificats de la Louisiane.

La recommandation de Stanley Matthews.

La pétition d'Anderson, réclamant le consulat de Calao, a été endossée comme suit par le sénateur Matthews:

"Pour des raisons importantes je demande tout particulièrement que cette requête soit accordée."

Refus de Stanley Matthews de comparaître devant le comité.

Il est sermonné par Ben Butler.

Le comité a reçu un billet de Stanley Matthews, dans lequel il refuse de comparaître, disant que des procédures ont été commencées au Sénat, et que d'ailleurs il n'avait lu que les rapports des journaux, au sujet du comité d'enquête de la Chambre, et n'avait rien d'important à dire. M. Butler a pris la parole et a dit que depuis trente ans il n'avait jamais vu un manque de courtoisie aussi flagrant envers un comité de la Chambre.

Il a cité l'exemple de Colfax et de Sumner qui se sont conformés aux invitations des comités de la Chambre. Finalement, un sub pœna a été ordonné à l'unanimité par le comité. Dans le cas où M. Matthews persisterait dans son refus de comparaître la question sera référée à la Chambre des Représentants.

Le secrétaire Sherman dans une autre lettre adressée au comité propose les noms de cent témoins par lesquels il entend prouver qu'il y a eu fraude, intimidation et violence dans les paroisses Est et Ouest Féliciana.

Le sous-comité d'enquête de la Floride.

Jacksonville, Flo. 8 juin.—Samuel B. McLin a été assermenté. On lui a montré sa "Confession" qui a été publiée d'abord dans le Times de New York.

Il a déclaré que c'était bien le document et qu'il était disposé à le soumettre comme son témoignage.

Il a été un des membres du "State Canvassing Board" en 1876. On lui a montré après l'élection un certain nombre de télégrammes adressés au gouverneur Stearn, le plus grand nombre signés par W. E. Chandler et un ou plusieurs par Zach Chandler.

Ces télégrammes disaient en général que l'élection présidentielle et le salut du pays dépendaient du vote de la Floride et qu'on devait tenter un effort pour donner son vote à Hayes. S'il était nécessaire, des troupes seraient fournies pour cela. Ces télégrammes offraient aussi de l'argent, mais sans spécifier le montant. On ne proposait aucun plan distinct, se bornant à dire qu'un effort devait être tenté pour donner l'Etat à Hayes.

Ces télégrammes ont commencé à être reçus deux ou trois jours après l'élection. La seule chose qu'il y avait alors à faire était de compiler les retours.

Quelques républicains du Nord sont arrivés en Floride pour représenter Hayes. Parmi ceux-là se trouvaient W. E. Chandler, le général Walker, l'avocat-général Little, de l'Ohio, le gouverneur Noyes et le général Barlow.

Le témoin ne sait pas si Noyes était considéré comme étant le chef des autres. On lui a dit seulement que Noyes était un ami intime de Hayes et que tout ce qu'il dirait serait approuvé par le Président.

Wallace a dit au témoin à plusieurs reprises que si l'élection de Hayes était assurée, on aurait soin des membres du Bureau des Retours.

Une fois seulement Chandler s'est approché du témoin et lui a dit que, si l'Etat était assuré à Hayes, Cowgill et lui, le témoin, seraient bien traités. Il a ajouté qu'il n'aimait pas à le dire, mais que c'était au nom du gouverneur Noyes et pour lui-même.

Noyes n'a jamais dit directement au témoin qu'il serait récompensé, mais il était persuadé que Noyes l'avait dit à Chandler.

Le témoin n'est jamais allé lui demander de faveur et il n'est pas allé au témoin pour lui faire de promesse.

Immédiatement après la déclaration du vote et au moment de repartir pour le nord, Noyes est venu en voiture à la résidence du témoin, avec d'autres membres de la commission, et a remercié celui-ci chaleureusement, en lui disant qu'il avait agi noblement et qu'il avait droit à être félicité du résultat.

Le témoin ne l'a pas revu depuis qu'il a quitté Tallahassee.

Il lui a adressé une lettre dont il n'a pas gardé de copie.

M. Hiscock, membre du comité, lui soumet un document qu'il dit être la copie de cette lettre. Elle est datée du 27 janvier 1877. En voici le texte:

"Des changements lamentables sont survenus depuis que vous et moi nous sommes séparés, le 6 décembre de l'année dernière. Alors, nous étions pleins d'espoir et heureux d'avoir l'assurance que le gouverneur Hayes serait inauguré comme notre président; mais maintenant nous sommes à la veille d'une défaite humiliante, car ce n'est pas une défaite honnête, mais une défaite due à une lâche soumission.

Jacksonville, 8—McLin dans sa déposition donne de longs débats, qui sont généralement peu clairs. Son témoignage jusqu'à présent n'a rien révélé de nouveau ou d'extraordinaire.

Jacksonville, 8 juin.—Plus tard.—Faisant allusion aux duplicatas des retours, McLin a déclaré dans sa déposition qu'il avait présenté le retour qui lui paraissait être le plus formel et le plus favorable à Hayes.

Sénat.

Le président pro tem a désigné les membres suivants, pour faire partie du comité spécial chargé de faire une enquête relativement à la part prise par le sénateur Matthews aux fraudes de la Louisiane: Messieurs Edmunds, Allison, Ingalls, Hoar, Davis, de l'Illinois, Whyte et Jones de la Floride.

Le bill pour modifier le contrat de James B. Eads par rapport aux jetées de la passe du sud du Mississippi, a été adopté par un vote de 55 contre 2.

M. Bruce, membre du comité sur les pensions, a soumis un rapport favorable sur le bill de la Chambre fixant la pension du général Shields à cent piastres par mois.

Le bill des allocations pour l'année a passé.

La section du bill de la Chambre, prohibant l'emploi de l'armée comme *posse comitatus* dans les Etats, a été amendée ainsi:

"A partir de l'adoption de cet acte, il ne sera pas légal d'employer une partie de l'armée des Etats-Unis comme *posse comitatus* ou autrement, dans le but de mettre les lois à exécution, excepté dans tels cas et dans telles circonstances prescrits par la constitution ou par les actes du Congrès.

Le bill des réclamations pour les pêcheries a passé.

Le bill pour l'amélioration des ports et des rivières a été pris en considération et renvoyé à lundi.

Chambre des Représentants.

Le comité sur les élections a soumis un rapport de majorité dans le cas de Tillman, démocrate, de la Caroline du Sud, contre Small, républicain, déclarant le siége vacant, parce qu'il n'y a pas eu d'élection loyale.

Le rapport de minorité recommande que Smalls soit maintenu dans son siége.

Les deux rapports seront imprimés et ont été renvoyés à mercredi.

Un comité de conférence a été nommé relativement aux réclamations mexicaines.

Le bill du déficit général a été adopté tel qu'il a été rapporté par le comité. Il y a une réclamation de trois millions contre le département de la marine.

Il y aura des séances du soir, régulièrement, à partir de lundi.

La Chambre est en séance ce soir et s'occupe du bill du revenu interne.

Mr. Robertson, de la Louisiane, président du comité sur les levées, a prononcé ce soir son discours sur le système des levées du Mississippi. Il a adopté les théories de Humphreys et d'Eads et a fait de grands éloges de ce dernier.

Mr Robertson a demandé d'une manière concluante qu'il n'y avait d'autre moyen de protéger les terres d'allavion et d'améliorer la navigation du Mississippi que de perfectionner le système des levées.

Seul le gouvernement des Etats-Unis peut en assumer le contrôle, et il est de son devoir de voter une allocation pour fermer les crevasses et pour consolider les levées.

Tableau des Banques.

New York, 8 juin.—Les emprunts ont augmenté de $250,000
Les Legal Tenders de 500,000
Les dépôts de 250,000
Les espèces ont diminué de 250,000
Fonds de réserve de 250,000

Les banques ont en caisse 14 millions de plus que le montant exigé par la loi.

La récolte de coton.

Washington, 8—Des rapports détaillés d'un grand nombre des comtés de la Géorgie, de l'Alabama et du Mississippi donnent lieu d'espérer que la récolte de coton sera supérieure à celle de l'année dernière.

Marchés Etrangers.

Londres, 8 juin, midi.—Erie 17 1|8. 2 P. M.—Erie, 17 1|4.

Paris, 8 juin, 2:30 P. M.—Rentes 1.11 à 6c.

Argent, Stocks, etc.

New York, 8 juin, midi.—Stocks forts; argent 3; or 100 7|8; change, long 4.84 3|4, court 4.86 3|4; gouvernements fermes; bons d'Etat fermes.

New York, 8, soir—Argent, facile à la clôture à 2 1|2 a 3, sterling calme 484 3|4; or calme à 100 7|8; Gouvernements en hausse, nouveaux cinq 105 5|8, Etats calmes.

Marchés américains.

New-York, 8 juin, midi—Coton plus calme, ventes 1039 balles; Uplands 11 3|8, Orleans 11 1|2.

Futurs calmes et fermes; juin 11,59 à 11,61, juillet 11,64 à 11,67, août 11,68 à 11,70, septembre 11,41 à 11,43, octobre 11,21, novembre 11,04 à 11,11.

Bulletin maritime.

New York, 8 juin.—Arrivé: Ailsa, de Aspinwall et des Indes Occidentales. Arrivé, au dehors: Ida, Corini, Carl Friedrick, Alkor, Flora, Mary T. Kimball, Grace Addrews, Dronning Louise, Emma Frisa, Lord Clarendon.

Havre, 8 juin.—Arrivé: Péreire, de New York.

Passes.

Port Eads, 8, 6 P. M.—Vent frais d'ouest-sud-ouest.

Arrivé steamship Morgan City, à 2 P M de New York. Pas de départs.

Passe du Sud-Ouest, 8, 6 P M—Vent frais d'ouest-sud-ouest.

Pas d'arrivages ni de départs.

FLEUVE ET RIVIÈRES.

Cincinnati, 8.—Temps couvert, thermomètre 90. La rivière a baissé de 1 pouce. Fortes averses hier soir.

New York, 8 juin soir—Coton recettes nettes 101, brutes 1239. A livrer ferme à la clôture; ventes 32000 balles; juin 11.29 à 11.60, juillet 11.64 à 11.65, août 11.67 à 11.68, septembre 11.41 à 11.43, octobre 11.20 à 11.21, novembre 11.05 à 11.06, décembre 11.05 à 11.06, janvier 11.09 à 11.12, février 11.17 à 11.20, mars 11.26 à 11.28, avril 11.37 à 11.40, mai 11.45 à 11.47.

Cincinnati, 8.—Rivière, 10 pieds 1 pouce, montant.
Parti: Mary Houston, pour N. O.
Temps couvert et frais.

Pittsburg, 8.—Rivière, 3 pieds 7 pouces, montant. Temps couvert.

Cairo, 8.—Le fleuve a 26 pieds 7 pouces et stationnaire.
Beau temps frais.

Evansville, 8.—Temps pluvieux et froid. Rivière, 7 pieds 7|10 et baisse.
Descendant: Golden Rule, à 5 P. M.

Louisville, 8.—Temps clair et frais. Parti: J. W. Connon, pour N. O.
Rivière, baissant, avec six pieds dans le canal.

Memphis, 8—Le fleuve a baissé de 3 pouces et a maintenant 21 pieds 5 pouces. Temps couvert. Maximum du thermomètre 80.

LE NOUVEAU DOLLAR.—On télégraphie de Washington:

Le département du Trésor est disposé à faire un effort pour mettre en circulation les 6,000,000 de dollars d'argent qui ont été frappés conformément à la loi. La jurisprudence ayant décidé que ce département avait le pouvoir de payer les frais de transport des dollars d'argent des sous-trésoreries, on va essayer de les répandre dans le public.

Des lettres officielles reçues ici de la Californie disent que le nouveau dollar d'argent est traité comme une monnaie de fantaisie et qu'il n'y a aucune demande pour les nouvelles pièces. Les banques les refusent excepté comme dépôt particulier. Le nouveau dollar est refusé comme monnaie courante à San Francisco et à Carson City, les stocks étant bien plus élevés que les demandes. On regarde comme un fait significatif que les propriétaires des mines Bonanza refusent de vendre les lingots d'argent du gouvernement sauf pour de l'or. Aucune vente n'a donc été faite. Pendant le mois de mai 3,500,000 dollars d'argent ont été frappés dans les différentes Monnaies. Plusieurs de ces dernières veulent suspendre le travail pour un mois à partir du 15 juin pour établir leurs comptes annuels et réparer leurs machines.

PRÉDICTIONS POUR 1878.—Dans les prophéties de Thomas Joseph Moult faites en France en 1268, on trouve ce qui suit relativement à 1878

"Le printemps, cette année, sera froid et humide à tous les biens de la terre.

"Les caves abaisseront et signifieront abaissement du blé à bon marché.

"Les blés de tous côtés et de tout pays, viendront à bon marché et à basse vente.

"L'été sera beau, mais venteux.

"L'automne demeurera dans sa grande beauté.

"L'hiver sera froid et il y aura de grandes neiges.

"Août sera hâtif, il y aura assez de bon blé et autres grains. Les vendanges seront hâtives, et le vin sera en tout pays abondant, il sera d'assez bonne qualité."

Prédictions particulières.

"Un grand roi placera son fils sur le trône.—Traité de paix.—Traité d'alliance.—Grand tremblement de terre.

L'Empereur d'Allemagne a mis son fils sur le trône; nous saurons bientôt s'il y aura un traité de paix, quant au tremblement de terre il a déjà eu lieu.

—Echos de la petite presse:

.·. La matrimoniomanie sévit avec une telle fureur dans cette saison que beaucoup de célibataires endurcis songent sérieusement à se ranger sous le drapeau de l'hyménée.

Quelques-uns d'entre eux nous demandent un conseil.

Doivent-ils prendre une femme grande ou préférer une petite femme?

Réponse:

Prenez une petite femme, car, de deux maux il faut choisir le moindre.

.·. Où s'arrêtera l'audace des domestiques?

Une jeune fille se présente hier chez un de nos amis.

—Pardon, dit-elle d'abord, qui est-ce qui fait le marché?

—C'est.... vous, répond timidement la maîtresse de la maison.

—Bien! Et.... qui est-ce qui monte le bois?

—C'est moi, répond la maîtresse de la maison effrayée.

—A la bonne heure!

.·. Dialogue à la gare de l'Ouest:

Provincial, sa femme et la marmaille de rigueur.

—Quelle rencontre!... Et où allez-vous donc comme ça?...

Parisien.—Chez vous, pour fuir l'Exposition.

—Et nous chez vous, pour la voir!

Concours littéraire annuel en langue française de l'Athénée louisianais.

Le rapport suivant a été adopté par l'Athénée louisianais dans sa séance du mercredi 24 avril 1878, et constitue le programme du concours auquel sont invités à participer les écrivains de langue française en Louisiane.

Concours de 1878.

Fidèle à sa mission, l'Athénée louisianais a résolu de contribuer, dans la mesure de ses forces, à répandre parmi nos jeunes gens le goût de l'étude, en faisant naître entre eux une louable émulation, en leur ménageant une occasion de se produire, en offrant, enfin, aux plus habiles un témoignage de sympathie.

1 Dans ce but, l'Athénée a décidé, dans sa séance du 10 avril, d'instituer un Concours littéraire annuel en langue française.

2 Toute personne, de l'un ou de l'autre sexe, résidant en Louisiane, et qui n'est pas membre de l'Athénée, est invitée à concourir.

3 L'Athénée décernera deux prix: le premier consistera en une médaille en or, le second en une médaille en argent.

4 La proclamation des prix aura lieu dans le courant de décembre.

5 Les manuscrits devront être reçus par le secrétaire *au plus tard*, le 31 octobre; ils devront être écrits d'une manière facilement lisible, sur papier écolier réglé avec une marge d'un quart de la largeur et seulement sur le recto des pages; ils ne devront pas dépasser 25 pages.

6 Les deux manuscrits couronnés seront publiés dans les Comptes-rendus de l'Athénée. On inscrira les noms des lauréats sur un tableau d'honneur affecté aux concours annuels.

7 La présentation des prix se fera publiquement, en séance spéciale. On réunira, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire.

8 Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée, dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

9 Les enveloppes correspondant aux manuscrits vainqueurs seront ouvertes dans le cours de la séance, et les noms des lauréats seront proclamés.

10 Les autres enveloppes seront détruites, et les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

11 Le sujet choisi pour le prochain concours est le suivant, et devra être traité en prose:

DE LA PUISSANCE DE L'ÉDUCATION, ET DE LA NÉCESSITÉ DU TRAVAIL DANS TOUTES LES CONDITIONS DE LA VIE.

Les manuscrits et communications devront être adressés au secrétaire, P. O. Box 1294, Nouvelle-Orléans.

F. TUJAGUE, O. CARRIÈRE,
MERCIER, S. MARTIN, D. M. P.,
FÉLIX LIMET, ALFRED MERCIER,
RAOUL JUMONVILLE.

GUIDE.

Dans toutes les grandes villes du Nord et de l'Ouest, le visiteur qui voyage pour affaires ou pour son agrément, peut trouver un livre indiquant et décrivant les points intéressants et importants de l'endroit. Tout homme intelligent admettra l'utilité et l'avantage d'une telle publication dans une ville de commerce. On nous a montré un specimen de gravure pour un guide de la Nouvelle-Orléans, et cet ouvrage sera publié à temps pour la reprise des affaires en automne, par M. J. Curtis Waldo. Les illustrations (gravures) sont excellentes et promettent une œuvre qui aura à la fois de l'attrait et de la valeur. L'artiste, M. Charles Knobeloch, qui a été engagé expressément pour faire les dessins de cet ouvrage, a déjà montré qu'il comprenait la tâche qu'on lui a confiée et qu'il possédait l'habileté nécessaire pour l'accomplir. Nous sommes charmé de savoir que M. Waldo a reçu un libéral encouragement de nos négociants qui lui ont déjà commandé, par souscriptions, plus de deux mille cinq cents exemplaires du Guide.

L'*Armée française* dit que le nombre des candidats inscrits cette année pour les examens d'admission est de 1,155 pour l'Ecole polytechnique et de 1,412 pour l'Ecole de Saint Cyr. L'année dernière, il était de 1,128 pour la première de ces deux écoles et de 1,362 pour la seconde. Depuis quelques années, la quantité des candidats à l'Ecole polytechnique a peu varié; celle des candidats à l'Ecole de Saint-Cyr a beaucoup augmenté, car on en comptait pas plus de 900 en 1873.

ROYAL HOTEL, AU CANADA.

Voici le moment où les privilégiés qui peuvent s'absenter, étudient la carte et consultent les nomades de profession pour savoir où ils pourront aller avec le plus d'agrément passer leurs vacances d'été.

Il est tout naturel que nous, gens du Sud, brûlés par notre soleil tropical, nous tournions les yeux vers le Nord. Eh bien, il y a là-bas, sur les bords du lac Ontario, bien loin dans le Canada, un hôtel que nous nous plaisons à signaler aux touristes louisianais. C'est le Royal Hotel, situé à Hamilton, et dirigé par MM. Hood & Brother. Construit sur un plateau qui domine la baie, entouré d'admirables montagnes, baigné dans une atmosphère limpide, on ne saurait imaginer un séjour à la fois plus pittoresque et plus charmant. La température à l'ombre ne dépasse jamais 70 degrés Fahrenheit. Aussi les voyageurs y affluent-ils de toutes les parties des Etats-Unis et du Canada.

On y rencontre des gens qui se disent malades, qui l'ont été ou qui croient l'être, et qui, grâce à la salubrité du climat, ont toutes les apparences de la plus vigoureuse santé. C'est que, en effet, les touristes qui, dociles à l'ordre du médecin, arrivent malades à Hamilton ne le sont plus après une semaine de séjour dans cet endroit enchanteur.

Pour les boarders de l'hôtel, les récréations abondent; ils ont la pêche et les promenades en bateau sur un lac merveilleux, la promenade dans les forêts embrasées parsemées de cascades, hérissées de roches granitiques, giboyeuses à l'excès.

Hamilton, qu'on a surnommé avec raison le Saratoga du Canada, est bâti sur la magnifique Baie de Bowlington, et n'est qu'à quarante milles des chûtes du Niagara: les voyageurs qui descendent au Royal Hotel peuvent aller visiter Sulphur Springs, Mount Albion, Burning Springs, the Lovers Leap, Battlefield ou Strong Creek et Burlington Heights, qui sont dans le voisinage de la ville.

L'Hôtel de MM. Hood & Brother vient d'être complètement restauré et peut recevoir trois cents personnes. La table y est excellente, les chambres belles, vastes, parfaitement aérées, le service irréprochable à tous les points de vue.

Nous devons mentionner aussi un fait capital. MM. Hood & Brother viennent d'ouvrir un nouvel hôtel, l'Ocean House, à Burlington Beach, le Long Branch du Canada, qui surpasse tout ce que l'on peut rêver, aux Etats-Unis ou ailleurs, comme ville d'eaux. Burlington Beach sera certainement, cette année, le *watering resort* par excellence: on y affluera de toutes parts, car rien n'est plus frais, plus riant et plus pittoresque que cet admirable plage. Les pensionnaires du "Royal Hotel" auront le privilége de transporter leurs pénates quand ils le voudront, à l'Ocean House. Ce sera là, pour parler le langage de nos confrères anglais, une attraction sans pareille.

Un grand nombre de familles du Sud ont passé l'été de 1877 au Royal Hotel et elles se proposent d'y retourner cette année. Elles font le plus grand éloge et de la manière dont les voyageurs sont traités chez MM. Hood & Brother et du climat qui, pendant la saison des chaleurs, est admirable.

Nous dirons donc aux touristes, novices ou expérimentés, qui boucleront bientôt leurs malles pour se diriger vers les latitudes septentrionales: Allez à Hamilton et descendez au Royal Hotel, vous y serez traités royalement et à un prix très modéré.

Pour les prix et autres informations, écrire Hood & Brother, Hamilton, Ontario.

LA GRANDE ROUTE DE JACKSON

La Grande Route de Jackson a maintenant en vente des billets d'excursion aux beaux établissements d'été du Nord-Ouest, à de très bas prix. Ils resteront à vendre jusqu'au 30 septembre et seront bons pour le retour jusqu'au 31 octobre. Ils comprendront des points aussi connus que Wondesha, Oconomowoc et Green Lake, Wi. Saint-Paul, Minn.; Grand Haven et Mackinaw, Mich.; et les Chûtes du Niagara, sans compter beaucoup d'autres points tout aussi attrayants peut-être. Il n'y a pas de lieux plus désirables pour y passer l'été, car il n'y a pas de lieux plus salubres, situés qu'ils sont dans le joli district du Wisconsin, ou sur le noble lac Michigan et la rivière Niagara. Les pensions sont à bon marché et les mets sont de la première qualité, et dans la plupart de ces endroits il y a des sources minérales particulièrement propres à la guérison des maladies communes aux climats du Sud. On peut s'y rendre facilement et combiner en même temps les bénéfices de la vie rurale.

Pour y arriver la route de Jackson est la ligne la plus courte, la plus prompte et la seule directe. Elle est dans un excellent état, ayant été reconstruite avec des rails d'aciers. Tous les voyageurs qui y passent n'ont pu manquer de remarquer l'égalité unie de la voie, l'absence de poussière, et la condition entièrement satisfaisante de chaque chose du chemin. Les chars Pullman vont jusqu'à Chicago et Cincinnati sans changement, et il n'y a pas de changement de chars d'ici à presque tous, sinon tous les points pour lesquels des billets d'excursion sont vendus.

Des livres, des cartes, donnant la description complète de toutes les villes d'eau du nord-ouest et des routes qui y conduisent, peuvent être obtenus au bureau du Grand chemin de Jackson, No 22 rue du Camp, sous le City Hotel où toute personne ayant l'intention de passer l'été loin de cette ville est invitée à se rendre avant de prendre un parti pour aller ailleurs. La grande voie de Jackson n'a pas de supérieure comme ligne pour New York et toutes les principales villes de l'Est où elle arrive après un seul changement de char.

BULLETIN FINANCIER.

Samedi soir, 8 Juin 1878.

Comptoir d'Echanges (Clearing House) de la Nouvelle-Orléans.

	Echanges.	Balances.
8 Juin	$ 996,732 86	$177,055 63
Jusqu'ici cette semaine	$1,208,936 68	$129,095 48
Total de la semaine dern.	6,795,272 33	$945,401 86
Total de la semaine précédente	6,307,977 95	763,502 35

Nous devons à l'obligeance de M. I. N. Maynard, directeur du New Orleans Clearing House, le rapport suivant sur l'état des banques associées, à la clôture des affaires de vendredi, 7 juin 1878:

Ressources:	
Espèces (métal, moy.)	251,793 93
Billets des E.-U. et des Banques Nationales, (moyenne)	3,509,144 29
Autres items, comptant (moyenne)	15,275 00
Change à vue sur N. Y. (moyenne)	2,612,401 75
Change étranger (moy).	584,476 96
Dû par des banques et des banquiers éloignés (moyenne)	135,042 94
Prêts et escomptes (moyenne)	9,392,173 06
Autres actifs comptant (moyenne)	4,313,644 81
	$20,813,952 74
Passif:	
Circulation (moyenne)	1,306,052 50
Dépôts (moyenne nette après échanges)	11,391,377 29
Dû à des banques et des banquiers éloignés, sujet à traite (moy.)	699,251 67
Autres passifs à des banques et des banquiers	628,324 77
Autres passifs comptant (moyenne)	67,865 60
	$14,099,871 83

Comparé avec la semaine dernière:

	Augmentation.	Diminution.
Espèces (sans changt.		
Currency	—	$45,000
Prêts	—	10,000
Dépôts	—	30,000

Le marché monétaire est toujours calme et facile.

Il a été annoncé quelques ventes d'actions, mais il n'y a rien eu d'important sur le marché.

De nombreuses offres et une demande peu animée ont produit une nouvelle baisse dans les consolidés de l'Etat, lesquels ont ouvert à 70 à 70 1|4, étaient, à midi, à 69 1|4 à 69 1|2, à 3 heures à 68 3|4 à 69 et à 4 heures, (clôture) à 69 3|8 à 69 5|8 contre 70 1|8 à 70 1|4, hier.

Par suite de fortes offres et d'une faible demande, les bons à prime ont encore fléchi. Ils ont ouvert à 31 3|4 à 32, étaient cotés, à midi, à 31 à 31 1|4, à 3 heures à 30 3|4 à 31, et, à la clôture, à 31 3|8 à 31 1|2 contre 32 1|8 à 32 1|4, hier.

Les bons consolidés de la ville ont été cotés à 36 à 40 1|2 les Crossman.—Aucune vente des autres bons de la ville n'a été annoncée.

Les coupons (de la ville) a moitié payés ont été cotés à —— à 31 1|2; le scrip de la ville, à 30 1|2 à 33 les lots mixtes.

Nous continuons de coter les excellents billets de commerce à 7 à 8 pour cent par an, les Nos 1 à 9 à 10, les Nos 2 nominaux, les prêts reposant sur des garanties collatérales à 6 à 8, le papier hypothécaire Nos 1 à 8 1|2 à 10, le No 2 nominal.

L'or a ouvert à 101 à 101 1|4 contre 100 7|8 à New York, et fermé à 100 7|8 à 101 1|8 contre 100 7|8 à New York. Les transactions sont $2000 à 101, $3000 et $10,000 à 101 1|2.

Les seules opérations (annoncées) de change étranger sont: 2000 livres et 2000 livres de connaissement à 485 1|2, 2500 à 486 à 486 1|2. A la clôture, les traites sterling étaient cotées à 485 1|2 à 486 1|2 le connaissement et le clear No 1, —— à 489 1|2 les traites des banques, —— à 490 le taux des banques aux comptoirs; les francs, à 5.17 1|2 les traites du commerce.

Les ventes (annoncées) de change à vue, sur New-York, ont eu lieu à 1|16 à 1|8 pour cent de prime.

Les banques et les banquiers ont continué de tirer des chèques sur New-York à 3|16 pour cent de prime les fortes sommes et 1|4 les petites sommes. Le change de commerce, à vue, a encore été coté à 1|16 à 1|8.

VENTES DU N. O. STOCK EXCHANGE.

1er appel à 10 A. M.		
$2,000	Premium Bonds	32 1/8
5,000	do	32
2d appel à midi.		
$10,000	State Consols	69 1/2
20,000	Premium Bonds	31
6,500	do	31 1/8
20,000	do	31

OPÉRATIONS HORS DE L'EXCHANGE.

Avant le 1er appel.		
7 actions	Factors and Traders Ins. Co.	$103
$10,000	State Consols	70 1/8
10,000	do	69 1/2
10,000	Premium Bonds	31 7/8
Entre le 1er et 2d appel.		
1,200	City Scrip (mixed)	31 1/4
$20,000	State Consols	69 1/4
50,000	do	69 1/2
25,000	Premium Bonds	31 3/4
24,000	do	31 3/4
10,000	do	31 5/8
30,000	do	31 5/8
50,000	do	31 1/2
10,000	do	31 1/4
30,000	do	31 1/4
30,000	do	31
Entre le 2d et 3ème appel		
12,000	State Consols	69 3/4
23,000	do	69 1/4
10,000	do	69 1/4
10,000	do	69 1/4
20,000	do	69
10,000	do	69
30,000	Premium Bond	31 1/8
10,000	do	31
69,000	do	31
185,000	do	31
Après le 3ème appel		
$10,000	State Consols	69 3/8
20,000	do	69 3/8
15,000	do	69 1/2
15 actions	N. O. City R. R. Co.	$135 50

Les ventes de Bonds hors de l'Exchange comprennent $221,000 State Consols et 513,000 de Premium bonds.

OR AMÉRICAIN ET ÉTRANGER

Or américain	101	@	101 1/4
Argent américain, nouvelle émission	99	@	pair
Piastres mexicaines. Or	93	@	94
Pièces de 5 francs valeur en or	85	@	—
Pièces de 20 francs, valeur en or	$3.80	@	—
Souverains	4.80	@	—
Pièces de 10 thalers	7.90	@	—
Doublons espagnols	15.65	@	—
Doublons patriotes	15.60	@	—
Doublons mexicains	15.25	@	—
Pièces de 20 pesos mexicaines	19.25	@	—
Or de l'Amérique du Sud	85c.		par peso.
20 marcs prussiens	4 60	@	4.75
Or de la Californie	7	@8	p 0|0 esc.
Or américain, poids léger	97	@	pair p. pap (monnaie)
Or américain mutilé	5 p. 0|0		escompte

NOTE—Le tableau suivant est le relevé hebdomadaire des cotes du New-Orleans Stock Exchange.—3 P. M. Vendredi.

ACTIONS ET BONDS.

Banques.	Valeur au pair	Offre	Demande
Canal & Banking Co.	100	—	96
Citizens	100	62	63 1/2
Citizens Savings Bank	100	—	—
Germania National	100	—	—
Hibernia National	100	96	—
Lafayette	50	—	12
Louisiana Savings	100	—	—
Louisiana National	100	—	100
Mechanics & Traders	20	—	8
Metro. Loan & Savings	100	—	—
Mutual National	100	86	90
N. O. National	100	82 1/2	85 1/2
People's	50	41 1/2	—
Southern	100	—	45
State National	100	—	62
Union National	100	74	—
Workingmen's	25	12 1/2	13 1/2
Compagnies d'assurances.			
Crescent Mutual Ins	100	56 1/2	59 1/2
Factors and Traders Ins	100	102 1/2	103
Firemen's	50	52	—
Germania Insurance Co	100	43	—
Hibernia Insurance	100	85	—
Home Insurance	40	22	22
Hope Insurance	100	—	45
Lafayette	50	—	27 1/2
Merchants Mutual	100	36	—
Mechanics & Traders Ins	100	80	83
N. Orleans Insurance As	20	25 1/2	—
New Orleans Ins Co	50	42	43 1/2
People's Insurance	25	—	21
Sun Mutual Insurance	100	—	104 1/2
Teutonia	100	78	81
Union Insurance	100	28	—
Chemins de fer Urbains.			
Carrollton	100	125	127
Crescent City	50	15	—
Canal and Claiborne	100	2	4
New Orleans City	100	136	140
Orleans	50	—	23 1/2
St. Charles Street	50	77 1/2	—
Actions Diverses.			
Bienville Oil Works Co	100	—	110
Crescent City Oil Co	100	—	100
C. City Slaughter House	50	24 1/2	—
Carondelet Canal & Nav. Company	100	10	—
Imp. Bonded Warehouse	100	20	—
Jeffer City Gas Light Co	100	—	60
Louisiana Ice Manu Co	50	22 1/2	—
Louisiana Levee Co. préféré	15	50c.	85c.
Louisiana State Lottery Company	100	80	87 1/2
Louisiana Oil Company	100	84	90
Levee Steam Cotton Press	100	25	—
La. Cotton Tie Co	100	—	—
Lemm's Fireless Engine Company	100	1	1 25
Gas Company	100	103	104 1/2
N. O. Waterworks Co	100	—	33 1/4
Odd Fellows Hall	10	—	—
Planters Oil Co	100	—	92 1/2
Sugar Shed Company	60	77	85
St. Charles Hotel	25	—	—
Stern Fertilising Co	50	—	—
Varieties Theatre Ass	1,500	—	—

Nouveaux Bons d'Etat.		Offre	Demande
Consolidé 7 p. c.		70 1/4	70 1/2

Bons de Ville.	Date d'échéance	Offre	Demande
Premiums Issued 1875.		32 1/2	33 1/2
Premiums drawn number	—	—	—
Consolidated Issued 1852	1892	36	40
Wharf Improvement Issued 1870.	1890	—	—
Bons Divers.	**échéance**		
Canal & Claib. St. rr mort.	1879	70	—
C C Slaughter H mortgage	1891	100	—
Jefferson City GasLight Co	1890	—	—
St. Charles Hotel mort.	1880	100 1/2	—
New Orleans, St. Louis & Chicago R. R.			
Jack. R. R. 1st mort	1886	109	—
Jack. R. R. 2d mor coup	1890	100	—
Jack. R. R. 2d mor. debt B	1890	90	—
Jack. R. R. cons. gold	1912	25	—
Miss. Cen. R. R. 1st mort	1884	95	—
Miss. Cen. R. R. 2d mort	1886	83	88
Miss. Cen. R. R. Cons. gold	1912	—	—

Certificats et Warrants.		
City Scrip 1874	31 1/4	32 1/2
1875	35	37 1/2
1876	31 1/4	32 1/2
1877	31 1/4	32 1/2
Half paid Coupons	33	34
Levee warrants	—	—
State War'ts, '78, recevables pour licences	—	—
State War'ts '78 recevables pour taxes	—	99 1/2

1 Avec Dividende. 2 Sans Dividende.
3 Avec Coupon. 4 Sans Coupon.
5 With February, 1876, coupon on

BULLETIN COMMERCIAL.

Samedi soir, 8 Juin 1878.

COTON.—Il s'est vendu aujourd'hui un peu plus de 3650 balles. Nos cotes restent les mêmes.

Aujourd'hui, à midi, le middling était coté: à Galveston à 11 c., à Mobile 10 3/4, à Savannah à 10 3/4, à Charleston 11, à Wilmington à 10 3/4, à Norfolk 11, à Baltimore 11 5/8, à New York 11 3/8, à Boston 11 1/2, à Memphis 11, à Augusta 10 3/4, à Philadelphia 11 1/2, à Cincinnati 11 et à St-Louis 11.

—ETAT DU MARCHÉ AU COTON—

Stock en main le 1er septembre 1877 balles		21,568
Arrivé depuis le dernier état	631	
Précédemment	1,663,655	1,664,286
Total		1,685,854
Exporté aujourd.	7212	
Expédié précéd.	1,624,472	1,631,684
Stock sur place et à bord		54,170
Stock (même temps l'année dernière)		108,451

Les exportations d'aujourd'hui embrassent 1351 balles pour Liverpool, 3944 pour le Havre, 1415 pour Brême et 502 pour Vera Cruz.

Reçu depuis hier soir 295 balles.

TABAC.—Un télégramme reçu par MM. Gunther et Stevenson leur annonce que le gouvernement a adjugé la fourniture des tabacs: à MM. Weber, Götz & Cie, de Paris, pour moitié; à M. de Campo, de Madrid, pour un quart; à M. Maas, de Mannheim, pour un quart. Le marché couvre 7,500 boucauts.

SUCRE.—Reçu ce matin 3 boucauts. Exporté 31 boucauts, 76 barils. Vendu 108 boucauts. Les cotes sont les mêmes qu'hier.

MELASSE.—Reçu ce matin 100 barils. Exporté 26. Les cotes sont les mêmes qu'hier.

FARINE—Il n'en est pas arrivé. Exporté 74 barils. Vendu 605 barils aux prix suivants: low treble $4 70, good treble extra $5.05, choix treble extra $5 37 1/2, choix extra $5.75 à $5 90.

Nous cotons: Common $3.00, fine $3.25, superfine $3.50, single extra $4, double extra $4.25, low treble extra $4.50 à $4.75, good do $5, choix treble extra $5,25, choix extra $5,50 à $5.75, fancy $6 à $6.12 1/2.

VIANDES SALÉES SÈCHES.—Les épaules sont rares il n'y en a pas en premières mains; elles valent 4 1/4c. la livre Au détail 4 1/2.

JAMBONS.—Le choix sugar cured small size est rare et en demande et à hausse de prix. Il vaut 9 1/2 à 9 3/4, medium average 9 c., large size 8 1/2c.

GRAISSE—Nous cotons en tierçons, packers 7 à 7 1/4 c., Refined 7 1/4 à 7 1/2 c. en barrillets packers 7 1/4 à 7 1/2c., refined 7 1/2 à 7 3/4, en baquets 7 1/2 à 7 3/4.

BACON—Rare et en demande et vaut 1/4 à 1/4 c. de plus. Nous cotons Epaules 5, clear rib sides 5 3/4, clear sides 6. Au détail, il faut payer 1/4c. de plus.

BREAKFAST BACON—Bon approvisionnement et vaut 7 1/2.

PORC—Les prix ont haussé de 12 1/2 à 25c. le baril. Le mess vaut $10 à $10,25 le baril. Au détail $10.50 à $10.75.

Se vendent au job: Rump Pork 8,25 à 8,50 le baril; Pig Pork 10 le baril, 7,50 le demi-baril; Jowls 5 à 5,50 le baril, Ham Sausages 5c. la livre.

WHISKEY—Vendu aujourd'hui 200 barils choix Cincinnati à 1,06 le gallon. Le rectifié vaut $1.04 à $1.06 le gallon, le Bourbon $1.50 à $1.75 pour le nouveau et $2.25 à $3 pour le vieux.

MAIS—Il n'en est pas arrivé. Exporté 2459 sacs. Vendu 1600 dont 150 jaune mêlé à 52c., 300 jaune et 500 blanc à 53, 150 jaune et 300 blanc à 54, et 200 blanc à 55 le boisseau.

MAIS EN GRENIER—Il n'en est pas arrivé. Exporté 25218 barils. Le mixed No 2 vaut nominalement 44c. le boisseau. Il n'y a pas de blanc sur le marché; il vaudrait 46 à 47c. le boisseau.

AVOINE—Il n'en est pas arrivé. Exporté 290 sacs. Vendu 1,300 sacs dont 1000 choix à des conditions particulières et 300 choix à 34c le boisseau.

SON—Pas d'arrivages. Exporté 332 sacs. Vendu 250 sacs à 65c. les 100 livres.

FOIN—Pas d'arrivages. Vendu 300 balles choix à $14 le tonneau. Nous cotons: Prime $12.50 le tonneau.

BLÉ.—Exporté 27,264 boisseaux. Le Texas se vend aussitôt arrivé à $1.05 et le Tennessee $1.10 le boisseau.

LAINE.—Il en arrive considérablement. Nous cotons: Burry 8 à 10c. Lua. clear 22 à 23, Lake 24 1/2.

MOUSSE—Le choix se vend immédiatement. Nous cotons: mixed 2 à 2 1/4c., choix 3 à 3 1/2.

VOLAILLES—Rares et en demande. Les grosses volailles de l'Ouest valent $4 à $4.50, les poulets $2 à $3, les dindes $10 à $12 la douzaine.

ŒUFS—Les œufs de l'Ouest valent 7 à 10c., ceux de la Louisiane 8 à 12c. la douzaine.

POMMES DE TERRE—Les choix Peerless de la Louisiane valent $1,40 à $1,60 le baril. Le marché est surchargé; les oignons $1,75 à $2,25, les choix $2,50 à $3 le 100.

CAFE—Les prix ont baissé de 1/4c. Le stock en premières mains est de 1220 sacs, en mains des marchands 4,000 sacs.

Nous cotons pour les cargaisons: Ordinaire 14 1/2 à 14 3/4c. (or) la livre; fair 16 à 16 1/4; good 16 3/4 à 17; prime 17 1/4 à 17 3/4. Au détail, ordinaire 14 3/4 à 15c. (or); fair 16 1/4 à 16 1/2; good 17 à 17 1/4; prime 17 3/4 à 18.

RIZ—Reçu 50 barils. Nous cotons:

	Par livre.
Clean No 2	4 1/4 @ 4 3/4
Common	5 3/4 @ 5 7/8
Ordinaire	6 @ 6 1/4
Good	6 1/4 @ 6 5/8
Prime	6 3/4 @ 7

COW PEAS—Sont rares et en demande. Nous cotons whippoorwill $1.85, low à choix mixed $1.75 à $2.25, prime clay $2.50.

Marché aux Bestiaux.

Opérations de la semaine.

	Arrivé.	Vendu.	Stock.
Bœufs du Texas	824	1003	109
Veaux	1123	1043	397
Cochons		192	
Moutons	515	342	357
Vaches à lait	31	25	44

PRIX DES BESTIAUX.

Bœufs du Texas, nourris au maïs, de choix, par lb brute	4 1/2 @ — c
do 1re qualité	3 1/2 @ 4c
do 2e do	3 @ — c
do 3e do	2 1/2 @ — c
Bœufs du Texas, choix, par tête	$30 @ $ —
do 1re qualité	$25 @ $ —
do 2e do	$15 @ $20
do 3e do	$10 @ $12
Cochons, 1re qualité, par lb brute	3 1/2 @ 4 1/4 c
do 2e do	3 @ —
do 3e do	— @ — c
Moutons, 1re qual., par tête	$ 4 00 @ $ —
do 2e do	$ 2 50 @ $ 3 00
do 3e do	$ 2 00 @ $ —
Vaches laitières, 1re qualité, par tête	$75 00 @ $90
Vaches laitières, 2me qualité, par tête	$40 00 @ $70
Vaches du Texas avec veaux	$ — @ $ —
Veaux, 1re qual. par tête	$ 8 00 @ $ 9
do 2e "	$ 7 00 @ $ —
Veaux d'un an, 1re qualité, par tête	$11 00 @ $12
Veaux d'un an, 2e qualité, par tête	$9 00 @ $10

AVIS.

A TOUS ceux qui souffrent des erreurs et des égarements de la jeunesse, de faiblesse nerveuse, décrépitude prématurée, perte de la puissance virile, etc., j'enverrai GRATUITEMENT une recette qui les guérira. Ce remède précieux a été découvert par un missionnaire, dans l'Amérique du Sud. Envoyez une enveloppe portant votre nom au Rév. JOSEPH T. INMAN, STATION D, BIBLE HOUSE, NEW YORK CITY.

BULLETIN MARITIME.

SAMEDI, 8 JUIN 1878.

EXPÉDIÉS EN DOUANE.

Steamship City of New York, Deaken, Vera Cruz via Tampico & Tuxpan
Steamship (ang) Cordova, Lang, Liverpool
Navire Expounder, Baker, Havre
Barque (norv) Monark, Halvorsen, Brême
Goelette (ang) Jennie Wood, Evans, Progreso, Mexique

ARRIVÉS.

Steamship Morgan City, Mead, New York
Goelette Wave Crest, Winchinback, Port La Brea, Trinidad

BATEAUX A VAPEUR.

John Dippold, Tessa, de St. Louis
Ouachita Belle, Libano, de Bayou Sara
Bonnie Lee, Scovell, de Shreveport
Alvin, Scovell, du Port Eads

EXPORTATIONS.

VERA-CRUZ VIA TAMPICO & TUXPAN—par steamship City of New York—Vera Cruz—562 balles coton, 50 barils bière, 2 ... 287 colis divers—Tuxpan—15 barils farine, 57 colis m'dises—Tampico—50 sacs charbon, 4 colis m'dises.

LIVERPOOL—par steamship Cordova—1351 balles coton, 3604 sacs tourteaux, 29,611 boisseaux maïs en grenier.

HAVRE—par navire Expounder—6 colis m'dises, 3944 balles coton, 7300 merrains.

BRÊME—par barque Monark—7200 merrains, 1415 balles coton, 456 boucauts tabac.

PROGRESO—par goelette Jennie Wood—5 barils oignons, 2539 sacs maïs, 23 barils pommes de terre.

IMPORTATIONS.

LA BREA, TRINIDAD—par goelette Wave Crest—400 tonnes asphalte.

KINGSTON—par goelette Jos P Macheca—3000 régimes bananes.

NEW YORK—par steamship Morgan City—Marchandises assorties.

Arrivages de Produits.

ST. LOUIS—par steamer John Dippold—1224 balles foin, 6 boucauts tabac, 34,178 boisseaux maïs en grenier, 1906 sacs maïs, 3690 sacs son, 8215 sacs avoine, 2363 barils farine, 717 barils farine de maïs.

BAYOU SARA—par steamer Ouachita Belle—21 balles coton, 10 barils mélasse.

PORT EADS—par steamer Alvin—100 barils riz.

SHREVEPORT—par steamer Bonnie Lee—163 balles coton, 369 têtes bestiaux, 450 sacs tourteaux, 17 sacs graines coton.

Par les chemins de fer.

MORGAN'S LOUISIANA & TEXAS R. R.—336 balles coton, 3 boucauts sucre.

NEW ORLEANS & MOBILE RAIL ROAD—35 balles coton.

CHICAGO, ST.-LOUIS & N. ORLEANS R. R.—98 balles coton.

LISTE DE NAVIRES.

En partance pour la Nouvelle-Orléans.

NEW YORK.
Steamship Hudson, Gager .... parti 1er juin
Steamship Morgan City, Mead .... parti 1er juin

BATH (Me)
Schooner Cyrus Hall, Howes .... parti 18 mai

LIVERPOOL.
Steamship St. Louis, Reid .... parti 11 mai
Barque Wild Hunter, Minot .... partie 1er juin

WESTPORT.
Barque Tron Dubrovacki, Turcomovich, p .... mai

HAVRE.
Barque Bridgeport, Morgan .... partie 26 avril
Navire John Watt, Dodson .... parti 16 avril
Barque Hanne Selmer, Nielsen .... parti 2 mars
Navire Union, Gessnland .... parti 6 mars

BORDEAUX.
Barque Ste Geneviève, Dessaurant, partie 20 Mai

ROUEN.
Barque New Brunswick, Stetson .... exp. 8 avril

ROTTERDAM.
Barque Imperador, Jensen .... exp. 6 avril

CADIZ.
Goëlette John Preston, Dome .... partie 20 mai

GÊNES.
Barque Louisiana, Gondolf .... expd. 10 mai